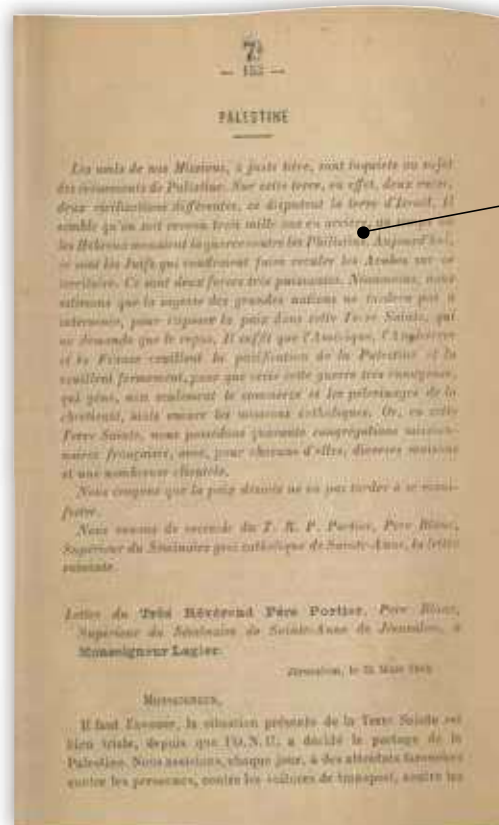


... MARS-AVRIL 1948

Chaque numéro, nous présentons un extrait des premiers bulletins de l'Œuvre d'Orient qui relate un moment de la vie des chrétiens d'Orient. À retrouver sur gallica.bnf.fr



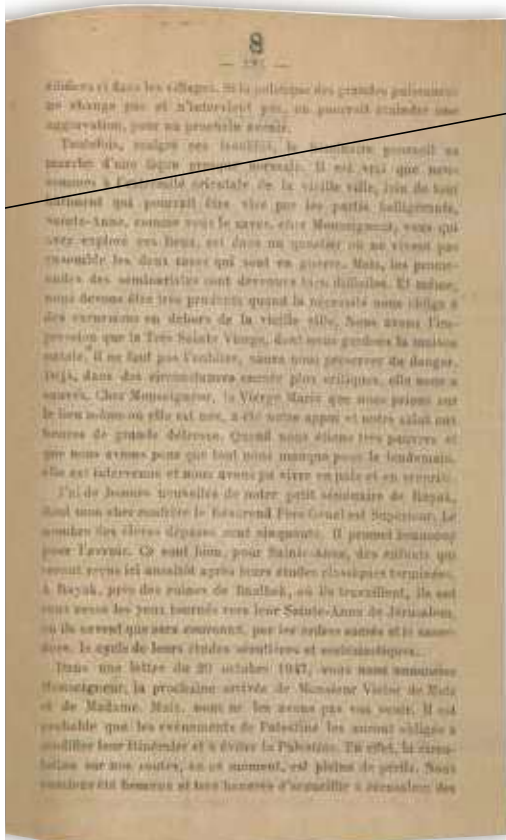
À l'origine du conflit israélo-palestinien

Cet extrait concerne une période cruciale opposant juifs et arabes en Palestine mandataire, allant du vote de l'ONU (1947) allant du vote de l'ONU (1947), pour sa partition, à la proclamation de l'indépendance d'Israël le 14 mai 1948.

Le 19 novembre 1947, l'ONU approuva par la résolution 181 le plan de partage de la Palestine mandataire, prévoyant sa partition en trois entités : un État juif, un État arabe et un *corpus separatum* (internationalisation de Jérusalem et de sa banlieue proche).

Soutenu par le Saint-Siège, ce dernier visait la protection des lieux saints.

Si le plan de l'ONU fut accepté par la majorité des juifs, la communauté arabe palestinienne le rejeta très largement, et fut soutenue par la Ligue arabe dont faisaient partie, entre



“

**Sur cette terre,
en effet, deux races,
deux civilisations
différentes,
se disputent
la terre d'Israël.
Il semble qu'on soit
revenu trois mille ans
en arrière, au temps
où les Hébreux
menaient la guerre
contre les Philistins.
Aujourd'hui, ce sont
les Juifs qui
voudraient faire
reculer les Arabes
sur ce territoire. »**

Mgr Charles Lagier

autres, l'Émirat de Transjordanie (la Jordanie actuelle), la République syrienne, le Royaume d'Égypte et le Royaume d'Irak. La conséquence directe de ces événements fut le déclenchement d'une guerre civile opposant juifs et arabes, du 30 novembre 1947 au 14 mai 1948. Elle eut lieu durant les six derniers mois du mandat britannique. Les phrases de Monseigneur Lagier font état de cette confrontation dans un langage de l'époque, rappelant le parallélisme courant qu'on fit entre Philistins et Palestiniens. Son évocation des missions catholiques montre l'importance, pour l'Église catholique, de la

constitution du *corpus separatum*, qui ne vit d'ailleurs jamais le jour.

Quant à la lettre du Père Portier, elle évoque à travers des mots timides la violence qui a lieu sur place, et qui coûte la vie à nombre d'innocents, tous bords confondus. Les réflexions du supérieur du séminaire grec catholique de Saint-Anne étaient malheureusement pertinentes. Les craintes d'une « aggravation » de ce conflit se sont avérées, d'autant plus qu'on attend toujours une solution à l'un des plus anciens conflits de nos temps, plus de sept décennies plus tard.

Antoine Fleyfel